

[Titre de thèse]

LA « MÉTHODE ÉCONOMIQUE » DE J.H. NEWMAN  
des *Ariens du quatrième siècle*  
à l'*Essai sur le développement de la doctrine chrétienne*

présentée à LA FACULTÉ DE LA THÉOLOGIE ET DE SCIENCES RELIGIEUSES  
INSTITUT CATHOLIQUE DE PARIS

LE 06 JANVIER 2017

Les membres du jury de soutenance

Le président du jury : Monsieur le professeur Vincent HOLZER

Le directeur de thèse : Monsieur le professeur Jean-Louis SOULETIE

Lecteur : Monsieur le professeur Jean-Pierre JOSSUA

Lecteur : Monsieur le professeur Pierre GAUTHIER

Lecteur : Monsieur le professeur Roger POUIVET

présentée par Kota KANNO

SOMMAIRE

1 [PRÉSENTATION].....	P. 2
2 [LA GENÈSE DU PROJET].....	P. 2
3 [LA QUESTION] .....	P. 2
4 [DÉLIMITATION] .....	P. 3
5 [L'ANALYSE – TROIS PERSPECTIVES].....	P. 3
5. A. L'ANALYSE PATRISTIQUE .....	P. 4
5. B. LE POINT DE VUE DE LA THÉOLOGIE ANGLICANE .....	P. 4
5. C. LA QUESTION DE RÉFÉRENCE PHILOSOPHIQUE .....	P. 6
6 [LES DIFFICULTÉS, UNE SYNTHÈSE, UNE OUVERTURE].....	P. 6

APPENDICE

1 [CHRONOLOGIE CONCERNÉ À MON ÉTUDE DE J.H. NEWMAN].....	P. 10
2 [RÉSUMÉ DE MÉMOIRE « GENÈSE DE LA FORMULE THÉOLOGIQUE <i>CREATIO EX NIHILO</i> CHEZ TERTULLIEN : LECTURE DE « CONTRE HERMOGÈNE »].....	P.11
3 [RÉSUMÉ DE QUELQUES MOMENTS DANS MA THÈSE].....	P.12

Monsieur le président du jury,  
Messieurs les professeurs, les membres du jury,

[ 1. Présentation ]

La thèse que j'ai l'honneur de présenter devant vous est intitulée « La « méthode économique » de J.H. Newman : des *Ariens du quatrième siècle* à l'*Essai sur le développement de la doctrine chrétienne* ». Je tiens à vous remercier de l'intérêt que vous avez bien voulu porter à ce travail, en acceptant de prendre part à ce jury et en me permettant de soutenir aujourd'hui cette thèse.

D'abord, j'esquisse la genèse de mon projet. Puis, j'en présente la question principale, la délimitation du corpus, les perspectives que j'ai abordées, enfin pour terminer, j'exprimerai les difficultés que j'ai rencontrées lors de ma recherche, la synthèse de résultats acquis de mon travail, et quelques points possibles comme prolongement de mon travail.

[ 2. La genèse du projet ]

J'ai fait mes études de théologie à la faculté du Collège universitaire dominicain d'Ottawa. Mon mémoire de maîtrise ès arts en théologie est intitulé : « Genèse de la formule théologique *Creatio ex nihilo* chez Tertullien : Lecture du « *Contre Hermogène* » ». L'analyse a tenté de dégager un moment particulier où s'initie la réflexion théologique<sup>1</sup>. J'ai constaté que la réflexion de Tertullien a noué ensemble l'expérience de foi et les sciences de l'époque.

On peut naturellement se demander comment cette articulation théologique avec les sciences du monde s'est poursuivie dans l'histoire. Avec cette question, j'ai frappé à la porte de l'Institut catholique de Paris. Le professeur Vincent HOLZER a suggéré de poser cette question aux œuvres de John Henry Newman qui a tant étudié les Pères de l'Église. Après un an de recherche sous la direction du professeur Jean-Louis SOULETIE, la commission doctorale de la faculté a validé mon projet, qui a abouti aujourd'hui à ce travail.

[ 3. La question ]

D'une manière générale, on peut constater trois pôles pour étudier Newman. Le premier est de clarifier les circonstances historiques de telle œuvre de Newman ou de tel événement. Un deuxième type consiste à choisir un thème, puis un chercheur retrace ce thème dans les œuvres newmaniennes. Un troisième type de recherche consiste à démontrer qu'une notion tirée de l'œuvre de Newman peut être associée avec une autre idée actuelle ou d'un autre auteur. Ce type d'étude démontre la fécondité de la réflexion newmanienne.

---

<sup>1</sup> Concernant le contenu de ce travail, cf. Appendice 2.

Je m'inscris principalement dans le deuxième type de recherche pour élaborer ma question principale : en sachant que ses réflexions sont très variées, y-a-t-il une manière continue chez Newman de faire la théologie ? Si oui, comment l'expose-t-il ?

En effet, Newman a dû explicitement se confronter à cette question au moment de la controverse avec Charles Kingsley. L'accusation peut se résumer à une question majeure ; au cours de son parcours, assez sinueux, Newman a-t-il enseigné la vérité, ou l'a-t-il déniée ? Or dans cette accusation, on trouve l'expression « méthode économique » avancée comme exemple saillant de la dissimulation qu'il aurait pratiquée.

Répondre à une telle accusation ne peut se réduire à faire le récit d'un sentiment religieux. Kingsley fournit un jalon pour comprendre comment Newman a trouvé et expliqué une certaine manière de penser. Dans l'*Apologia*, une vingtaine d'années après la conversion, Newman ne s'est pas départi de la « méthode économique » qu'il avait découverte dans son étude sur l'arianisme. Il garde ce terme comme un acquis d'une découverte légitime. Il est conscient des enjeux de ce lexique et de la fonction qu'il occupe dans la continuité.

Pour commencer l'étude, ma question a été : la méthode théologique propre à Newman consisterait-elle dans le fait de discerner, par la recherche historique, le développement d'une idée ayant valeur d'archétype pour l'Église ? Autrement dit : y a-t-il une méthode théologique cohérente dans la pratique théologique de Newman ? Si oui, quel caractère revêt-elle ? La recherche historique n'est-elle pas un moment essentiel de ce processus méthodologique inhérent à la théologie newmanienne ?

En effet, ce terme de « méthode économique », on le trouve dès son premier œuvre scientifique *Les Ariens du quatrième siècle*.

#### [ 4. La délimitation des œuvres newmaniens ]

Pour délimiter le corpus, on peut trouver, au moment de la conversion vers le catholicisme romain, l'*Essai du développement de la doctrine chrétienne*, un livre considéré par lui-même comme la meilleure illustration de sa méthode théologique. Ainsi, je me suis limité à la période anglicane pour découvrir sa réflexion de la « méthode économique », c'est-à-dire, entre 1833 jusqu'au 1845.

Entre ces deux livres, il faut noter ses conférences « *Lectures on the Prophetic Office of the Church* ». Ces conférences abordent la question du caractère scientifique de la théologie et la nature de l'Église. Puis, il y a un période de révision : il revisite ce qu'il a proposé dans la *Via Media*, concernant la nature de l'Église, et le critère de l'Antiquité. Ces questions sont traitées principalement dans trois sources : le témoignage de l'*Apologia pro vita sua*, le *Tract 90*, deux *Sermons universitaires* (XIII et XV). Telles sont les œuvres que j'ai retenues dans le cadre de mon travail<sup>2</sup>.

#### [ 5. L'analyse du corpus newmanien - Trois perspectives ]

Dans les *Ariens*, Newman explicite la « méthode économique », qui vise une manière de faire de la théologie, enracinée dans la lecture allégorique et dans la notion de « providence ». Cette méthode est aussi une manière de dialoguer avec la philosophie

---

<sup>2</sup> Concernant la chronologie des œuvres concernées, cf. Appendice 1.

platonicienne tout en gardant l'intuition de la foi. C'est ainsi que Newman justifie d'adoption des termes venant de la philosophie pour exprimer le mystère trinitaire. Mon travail a tenté de dégager une continuité à partir de ce que Newman a acquis par la réflexion de cette « méthode » jusqu'à l'exposé de sa méthode de théologie dans l'*Essai*.

Je présente maintenant les trois perspectives adoptées pour l'analyse ; la vérification patristique, puis la tradition de la théologie anglicane, enfin sa référence philosophique, surtout au moment de la rédaction des *Ariens* et de celle de l'*Essai*<sup>3</sup>.

#### [ 5.a. L'analyse patristique ]

Je ne me suis pas proposé une recherche patristique, proprement dite. Probablement dans mon travail, il reste quelques lacunes à propos des études patristiques les plus récentes. Mais en ce qui concerne le phénomène ecclésial du quatrième siècle, un tour de l'horizon des recherches post-newmaniennes suffit d'avoir l'impression que les hypothèses du livre ne sont plus adéquates.

Y-a-t-il encore certain point de vue qui garde une valeur dans la recherche des *Ariens* ? Cette question, les études patristiques n'en s'occupent pas, puisqu'elles ont d'abord à étudier les phénomènes de l'Antiquité. Les études newmaniennes sont restées très fragmentaires au sujet de vérification patristique contemporaine, puisqu'elles ont pour sujet d'études Newman lui-même.

Il y avait une lacune sur ce point qui exigeait d'être complétée. Pour ce faire, j'ai examiné la structure des *Ariens*, et l'historiographie de l'Antiquité aux temps modernes. Ces enquêtes montrent à quel point Newman a innové au plan de l'historiographie dans les *Ariens* : il a créé une grille d'observation historique par le couple des termes « école-parti » au sein de l'histoire ecclésiale. Ce faisant, il souligne un phénomène, la « *disciplina arcani* » qui façonne une manière d'enseigner le mystère de la foi dans l'Église alexandrine.

Plusieurs développements patristiques menés dans les *Ariens* semblent aujourd'hui périmés. Néanmoins, deux points fondamentaux restent valables : la prise en compte du cadre « école-parti » et son attention au lieu de l'enseignement alexandrin. L'attention du lieu concret de l'enseignement sur laquelle Newman insiste est tout à fait convergente avec les études actuelles qui s'intéressent à la « mystagogie ».

Ce point est exactement lié à la question de méthode, étant donné que chaque école propose sa propre manière d'argumenter. C'est cela que Newman a voulu approfondir par sa réflexion de la « méthode économique », qu'il associe à une étude sur le rôle de l'Église. En effet, ces intérêts et ces acquis seront continus dans son œuvre tout en subissant une évolution.

#### [ 5.b. Le point de vue de la théologie anglicane ]

Dans les *Ariens*, Newman concentre sa réflexion sur le rôle de l'Église. Les études ultérieures signaleront toujours l'influence anglicane au sujet de l'Église. C'est pourquoi, j'ai été amené dès le début à évaluer l'influence de la théologie anglicane sur ce sujet.

---

<sup>3</sup> Ici, je me borne aux perspectives que j'ai entrepris d'analyser. En ce qui concerne le résumé du contenu des chapitres, cf. Appendice 3.

Dans l'*Apologia*, Newman lui-même souligne un « principe » qui constitue pour lui une conviction. C'est le caractère sacramental de la foi. Certes, il ne précise pas ce principe avant l'*Essai*. Mais dans les *Ariens*, ce principe peut aisément être discerné. On peut l'observer sous deux aspects : le côté noétique qui fait comprendre le mystère de foi et le rôle de la grâce que concrétise le rôle de l'Église.

Le côté noétique signifie que le rite et les autres éléments sensibles permettent d'entrevoir le monde invisible. Dans les *Ariens*, on peut constater la présence de cet aspect par le terme d'« analogie », influencé par Joseph Butler, évêque anglican.

Le rôle de l'Église comme une expression sacramentelle, consiste à dire que l'Église est un moyen de dispenser la grâce au peuple croyant. C'est ce qu'assure l'enseignement évangélique sur la terre. Newman déploie ce sens pour expliquer le rôle de la hiérarchie face à l'activité des théologiens : l'ensemble des évêques possède le droit de trancher ce qui est juste comme expression doctrinale.

Cette manière de voir l'Église est issue d'une tradition anglicane. J'ai tenté d'honorer cette tradition chez Newman. On peut observer l'influence de Richard Hooker, « architecte de la théologie anglicane », d'après Paul Avis, théologien anglican contemporain. Hooker réfléchit sur la nature de l'Église, comme moyen de dispenser la grâce, instituée divinement contre ceux qui considèrent l'Église comme « *cætus congregandi* ».

Newman est conscient du caractère empirique de la théologie anglicane, comme Jean-Louis Quintin et d'autres l'ont souligné. Au moment où Newman débat avec l'abbé Jean Nicolas Jager, il s'aperçoit qu'il n'y a pas une manière scientifique de comprendre la nature de l'Église. Il souligne la nécessité de trouver des critères à partir des phénomènes eux-mêmes. De la sorte, il a mis en relief deux traditions : la tradition épiscopale et la tradition prophétique. Cette démarche est bel et bien « empirique ».

Un autre moment exige particulièrement un dialogue avec la réflexion anglicane : c'est le moment de la rédaction du *Tract 90* et les réactions du clergé de l'Église d'Angleterre. Jusqu'à présent, on a très rarement examiné ce *Tract* d'un point de vue théologique : sur ce point, un dialogue serré avec la théologie anglicane demeurerait nécessaire.

Pour les anglicans, le *Tract 90* n'est qu'un « penchant vers Rome » ; pour les catholiques romains, ce moment n'est qu'un moment insuffisant avant la conversion. Je crois que c'est une proposition légitime à l'intérieur de l'anglicanisme. Pour clarifier la nature du *Tract 90*, j'ai proposé une lecture comparative avec un document publié par « *The House of Bishops* », un document officiel qui souligne le rôle essentiel d'un évêque au niveau mondial. Ce document converge substantiellement avec la position du *Tract 90*.

On a tort de dire que Newman a anticipé totalement la vision de la fin de 20<sup>e</sup> siècle. Mais en face de cette convergence, tout en gardant une nécessaire prudence, je pose une question : comment peut-on qualifier le *Tract 90* comme n'étant qu'un avis simplement « romanisant » ?

Probablement mes références sur la théologie anglicane reste lacunaires. Au moins, je constate l'importance de cette tradition théologique au sein de la réflexion de Newman.

### [ 5.c. La question de référence philosophique ]

Dans l'*Apologia pro vita sua*, Newman affiche clairement son intérêt « philosophique » à l'égard des Pères alexandrins. Il semble que l'analyse de la provenance philosophique de la problématique développée dans les *Ariens* a reçu l'accord commun dans les études newmaniennes. J'ai tenté de suivre cette ligne liée à la « méthode économique ».

Il n'en va pas de même, pourtant, en ce qui concerne l'*Essai sur développement de la doctrine chrétienne*. Les avis concernant la source philosophique du livre, sont fragmentaires et variés, parfois contradictoires. Mais l'évolution des études newmaniennes montre qu'on insiste de plus en plus sur l'influence de l'empirisme chez Newman. J'ai proposé, dans mon travail, une lecture comparative entre les développements de l'*Essai* et les philosophes que Newman mentionne dans ses écrits.

Dans le texte même de l'*Essai*, on peut remarquer d'abord des figures de Francis Bacon et de John Locke. On constate la complexité de son argumentation dans laquelle on peut relever à la fois une attitude critique et une recherche d'accord avec ses interlocuteurs. On peut constater d'abord un déplacement. Newman soutient généralement l'intérêt scientifique de Francis Bacon. Mais il déplace plusieurs des apports de ces philosophes pour son projet propre ; pour établir une science qui discerne la formation des idées au sein de la collectivité humaine. Pour Bacon, les autorités historiques sont des obstacles pour l'observation de la nature ; pour Newman les histoires et les autorités historiques sont devenues des laboratoires de recherche pour comprendre la formation des idées.

John Locke est associé au libéralisme. On constate une critique de Newman à l'égard de Locke sur ce point. Mais Newman n'abolit nullement le schéma fondamental d'une « idée » lockienne. Il le reçoit en le modifiant ; il porte son attention sur le processus de la formation dans la collectivité. Cette modification est appuyée par le schéma « implicite et explicite », qui est devenu le fondement de sa théorie de « développement d'une idée ». Même si Newman n'adhère pas au projet libéral lockien, il intègre néanmoins le point de vue de l'entendement humain dans sa propre position.

Newman sait lui-même que cette position demeure « expérimentale », il est conscient de lacunes possibles. Il défend pourtant une conception qui lui semble convenir pour expliquer la formation d'une idée au cours de l'histoire, notamment dans le cas du christianisme. Il souligne lui-même cette attitude par le terme « éclectique ». Je pense que ce terme exprime à la fois un aveu de possibles lacunes, mais aussi une justification de sa démarche.

Voilà, résumées, les perspectives que j'ai développées dans ma lecture.

### [6. Les difficultés rencontrées, une synthèse des résultats, une ouverture pour un travail futur]

#### [6.a. Les difficultés rencontrées]

Je ne m'étonne pas des difficultés que j'ai rencontrées : comme japonais, écrire une thèse en français sur le sujet d'un penseur anglais de l'âge victorien. Outre cette question

liée à la langue, j'ai rencontré d'autres obstacles : le choix de corpus ne serait-il pas trop vaste ? Pourquoi a-t-on adopté des points de vue aussi variés ? N'était-il pas arbitraire, artificiel et même difficile d'étudier la méthode théologique de Newman en soi ?

Le choix du corpus, en effet, à première vue apparaît vaste. Mais la question que je me suis posé n'englobe nullement tous les points de vue de sa réflexion. Elle concerne l'attitude théologique de Newman ; comment discerner le caractère scientifique de la théologie au moment où il s'interroge sur la nature de l'Église au cours de l'histoire ? Je crois qu'on peut délimiter le corpus selon ma question. Mais Newman aborde beaucoup de sujets à la fois et le caractère polémique cache parfois le cœur de son argument. Expliquer tout cela est une démarche nécessaire, mais difficile à simplifier. Ainsi je reconnais certaines digressions.

Le choix de faire dialoguer diverses disciplines est une question importante. Sur la question des *Ariens*, il y a deux positions. D'une part, nombre de spécialistes patristiques trouvent cet écrit obsolète. Mais d'autre part, pour des théologiens comme Rowan Willams, ce livre garde une certaine valeur, puisqu'il atteste de l'une des premières investigations de la nature de la théologie à partir de la recherche patristique. Deux tendances qui se concilient difficilement. Ainsi, il est nécessaire d'évaluer la place des *Ariens* à partir de l'avancée des études patristiques au 20<sup>e</sup> siècle.

Il en va de même concernant la tradition anglicane. On reconnaît cette influence, mais on a une tendance à considérer que cette tradition est dépassée par la conversion au catholicisme. On doit se demander si au moment où Newman se décide de devenir catholique, il rejette tous les acquis théologiques de l'époque anglican. Ou bien ; en affirmant le fondement, puis acceptant quelques modifications, est-il devenu catholique ? Répondre à ces questions est une démarche théologique qui requiert le dialogue avec la théologie anglicane.

Chercher les sources philosophiques touche aussi à cette difficulté. Il convient de constater que Newman lui-même est un témoin de cet intérêt. Il a du réexaminer l'Antiquité et la catholicité, il revient sur la question « philosophique ». Cet examen aboutit à la rédaction de l'*Essai*, où il esquisse la formation d'une idée comme le processus de dialogue et de discussions en vue d'arriver la formulation finale.

Il est connu que la notion d'une « idée » est centrale dans l'œuvre lockienne, puisque Newman lui-même connaît bien Locke. Comment pourrait-on ne pas rechercher les liens entre deux auteurs dans l'*Essai* ?

Une dernière question concerne la difficulté de l'entreprise ; n'est-il pas arbitraire ou trop difficile d'étudier la « méthode » chez Newman ? Une « *reductio ad absurdum* » aiderait à réfléchir : écarter la question de la méthode théologique signifie que Newman n'a pas été conscient de l'enjeu concernant la rectitude théologique portée par l'accusation de Kingsley. Répondre à telle accusation suppose une prise de conscience sur les critères de la justesse théologique. Comment laisser de côté la question de la méthode ? Dès le début, jusqu'à la *Grammaire de l'assentiment*, à chaque étape de sa réflexion théologique, Newman utilise le terme « économie » comme l'un de ses outils de raisonnement. En l'utilisant, a-t-il pu se dispenser de vérifier si cette « méthode économique » était pertinente ?

Certes, il est difficile de traiter convenablement de la question de « méthode ». Je suis disposé à reconnaître des lacunes dans mon travail. En sachant cela, je voudrais rappeler ce que Newman lui-même dit ; « *to be at ease, is to be unsafe.* » ; ce qui est plus facile et aisé ne mène pas nécessairement vers un lieu sécurisé. Ces mots ne sont pas prononcés pour défendre sa réflexion théologique, mais je crois que cela va parfaitement pour décrire sa manière théologique.

Telles étaient quelques unes de difficultés pour mener à son terme mon travail.

#### [6.b. Synthèse de mon travail]

L'analyse de l'*Essai* au point de la méthode me montre que la « méthode économique » devient une clé de lecture pertinente depuis les *Ariens*. Newman dégage dans les *Ariens*, la « méthode » d'un moment donné ; une méthode qui accueille la vérification historique et le dialogue philosophique tout en estimant la priorité de la foi. Dans l'*Essai*, il reçoit ces acquis, mais il approfondit sa perspective du caractère historique du christianisme et sa continuité.

J'ai constaté un mouvement qui régit le parcours : il a sans cesse relié sa réflexion sur le fondement de la théologie avec une recherche de la place de l'Église dans l'histoire. Ce mouvement de va-et-vient, Newman lui-même le considère comme l'axe métaphysique qui est aussi un dialogue avec plusieurs sources philosophiques. C'est cette attitude « métaphysique » qui assure la continuité de son itinéraire théologique. Cette attitude « métaphysique » au cours la recherche théologique peut être retrouvée dans les œuvres des théologiens postérieurs. Lonergan m'a fourni un patronage, quand il parle du « discernement de la conscience historique » comme une tâche théologique.

#### [6.c. Une ouverture pour un futur travail]

Puisque ma conclusion touche l'attitude théologique qui caractérise finalement non seulement Newman mais aussi les autres théologiens qui lui succéderont, les questions qu'on doit se poser seront vastes. Je voudrais simplement évoquer en quelques-unes.

Comme j'ai cité le témoignage de Pierre Batiffolle, la figure de J.H. Newman a été l'un des sujets importants au moment du modernisme dans l'Église catholique. Henri Bremond y a réfléchi dans sa note personnelle concernant l'*Essai*. D'autres auteurs ont cité Newman, notamment l'*Essai*, pour dépasser le problème du modernisme. La question de la méthode de Newman a directement influencé l'ère théologique suivi au cours du vingtième siècle, l'approfondissement y est important.

La question de l'influence de la tradition anglicane est aussi à approfondir. Récemment, Paul Avis a publié un livre qui consacre la place de la « raison » dans la théologie anglicane. Cette tradition englobe les discussions philosophiques britanniques, puisque John Locke et autres penseurs pensent aussi comme les membres de cette Église.

Les notions newmaniennes que j'ai tenté d'analyser en suivant les études précédentes sont encore en voie d'exploration. La question du critère de l'Église, les traditions épiscopale et prophétique, les principes sacramentel et dogmatique, toutes ces notions doivent être encore l'objet de réflexion. Je crois aussi à l'importance de dialoguer encore

avec les philosophies contemporaines pour comprendre ce que Newman a tenté de faire. Par exemple la notion de « *schola theologorum* » pourrait être approfondie par l'épistémologie contemporaine, puisque cette notion concerne la façon dont la collectivité appréhende nouvellement le sens théologique en face de la réalité du temps actuel.

En effet, comme je l'ai souligné dans la conclusion, Newman tient beaucoup à la notion de « *schola* », l'assemblément des chercheurs. Comment ne pas soumettre mon travail concernant la méthode de Newman à cette « *schola* », assemblée des théologiens et des philosophes. Ainsi, Messieurs les professeurs, je vous sou mets mon travail. Je recevrais vos remarques et critiques comme des leçons très précieuses et je tenterais de formuler autant que possible mes réponses à vos questions.

Je vous remercie pour votre attention.

APPENDICE 1 [CHRONOLOGIE CONCERNANT MON ÉTUDE DE JOHN HENRY NEWMAN]

- 1801 Naissance à Londres.
- 1816 Entrée à *Trinity College*, Oxford.
- 1833 Publication de *The Arians of the Fourth Century*, commencement de la publication des *Tracts for the Times* (début du mouvement d'Oxford avec ses amis), commencement des débats entre les amis de NEWMAN et l'abbé Jean-Nicolas JAGER.
- 1836 Publication du livre de l'abbé J.-N. JAGER, *Le Protestantisme aux prises avec la doctrine catholique*.
- 1837 Publication de *Lectures on the Prophetical Office of the Church*.
- 1839 Début du doute de Newman concernant sa position de la « Via Media ».
- 1840 Proclamation de *University Sermon XIII* : « Implicit and Explicit Reason ».
- 1841 Publication de *Tract 90*, suivi de réactions vives et négatives de la part du clergé de l'Église d'Angleterre.
- 1843 Proclamation de *University Sermon XV* : « The Theory of developments in Religious Doctrine ».
- 1845 Publication de *Essay on the Development of Christian Doctrine*, accueil à l'Église catholique par le Père Barberi, passioniste.
- 1846 Après l'étude à Rome, ordination comme prêtre catholique.
- 1853 Publication de *The Idea of a University*.
- 1865 Publication de *Apologia pro vita sua*.
- 1870 Publication de *Essay in Aid of a Grammar of Assent*.
- 1875 Publication de *Letter Addressed to the Duke of Norfolk*.
- 1890 Mort à Birmingham.

[APPENDICE 2 : RÉSUMÉ DE MÉMOIRE DE MA TH, « GENÈSE DE LA FORMULE THÉOLOGIQUE  
*CREATIO EX NIHILO* CHEZ TERTULLIEN : LECTURE DU *CONTRE HERMOGÈNE* »]

Dans ce travail, j'ai étudié un livre relativement peu lu de Tertullien le *Contre Hermogène – Adversus Hermogenem*. Ce livre est né à l'occasion d'une controverse : Tertullien y discute la position de Hermogène, dont la biographie est peu connue, sur la création du monde. Je n'entre pas dans l'analyse détaillée de la provenance des conceptions cosmogoniques de Hermogène. Hermogène est, en la matière, un bon représentant de son époque : comme la plupart de ses contemporains, il considère que « rien ne saurait naître de rien » et suppose naturellement la préexistence de la matière à la création.

Ainsi, Tertullien a dû réfuter la notion de la préexistence de la matière, puis justifier, à partir de la Bible et de la règle de foi, l'expression de foi « *creatio ex nihilo* ». Pour analyser ces démarches, je me suis référé principalement au travail de Frédéric Chapot, puis j'ai étudié la rhétorique de l'époque, notamment celle d'Aristote, des stoïciens et de Cicéron. C'est ainsi que j'ai été amené à la conclusion suivante : la tâche qui incombe à Tertullien a été de proposer un nouveau type de discours, qui ne soit pas la simple répétition du discours philosophique sur la cosmogonie, mais qui, en même temps, soit cohérent.

Pour ce faire, le Carthaginois a cherché à honorer deux points. D'abord, la règle de foi, en tant que telle, ne donne pas de précisions d'ordre cosmogonique, mais elle permet une grande latitude d'interprétation, une plasticité, de sorte que l'on peut formuler une conception cosmogonique qui s'accorde avec cette règle. Ensuite, la notion de *loci* dans la rhétorique, notamment cicéronienne, permet à Tertullien d'élaborer un discours qui, sans être proprement philosophique, est cependant rationnel et cohérent avec le sens de l'ensemble scripturaire.

Cette observation est une des manières d'analyser une circonstance historique au début de la réflexion théologique dans l'Église latine. Les travaux de Tertullien ont souvent été qualifiés de « rhétorique », au sens qu'ils susciteraient l'émotion mais ne seraient pas systématisés. Mais c'est précisément par cet usage rhétorique que Tertullien a pu développer un discours cohérent différent de celui de la philosophie. Certes, dans son traité « *De praescriptione haereticorum (Traité de la prescription contre les hérétiques)* », le carthaginois dit : « Quoi de commun entre Athènes et Jérusalem ? », et prononce ainsi un divorce volontaire entre foi et philosophie, mais cela ne signifie pas pour autant qu'il refuse d'honorer l'exigence de rationalité dans son argumentation.

Bien qu'elle ne soit pas un art exclusivement fondé sur la rationalité — elle recourt aux émotions —, la rhétorique est néanmoins une manière de trouver un lieu pour l'argument, *loci*. Pour le déterminer, la raison joue un rôle essentiel. N'est-ce pas l'attention au lieu, *loci*, qui anime la démarche de réfutation de Tertullien, en sorte de promouvoir une discipline rationnelle distincte de la philosophie ?

Pour réaliser une telle entreprise, Tertullien démontre la cohérence de sa lecture biblique, élucide le rôle de l'Esprit saint dans l'acte de création, et l'eschatologie. Ainsi, contrairement à ce que Geoffrey Dunn et d'autres pensent, le rôle que Tertullien assigne à la rhétorique dans le *Contre Hermogène* aide à instaurer une nouvelle discipline rationnelle puis à clarifier les enjeux de ce nouveau champ de discours. J'affirme qu'il y a là un acte novateur de Tertullien face à la cosmogonie philosophique dominante de l'époque. La prise en compte du caractère rhétorique de ce livre permet ainsi d'en discerner sa méthode d'interprétation de la Bible, et de distinguer la cosmogonie courante de l'époque d'une cosmogonie compatible avec l'ensemble de l'expérience de foi chrétienne. C'est, croyons-nous, l'un des premiers pas d'une théologie chrétienne au monde latin.

## APPENDICE 3 [RÉSUMÉ DE QUELQUES MOMENTS DANS MA THÈSE]

### [I. La « méthode économique »]<sup>4</sup>

Au moment où Newman a voulu établir une méthode scientifique pour observer l'histoire de la première Église, il utilise le couple des termes « école-parti » pour analyser chaque communauté ecclésiale.

Le terme « école » le rend attentif à analyser les manières d'argumenter dans chaque Église locale. Dans le cas de l'Église alexandrine, Newman a cru trouver un lieu concret de telle « école » ; l'école *catéchétique* qui délivre l'enseignement mystagogique selon une manière que Newman appelle la « méthode économique ». Cette méthode est enracinée dans la lecture biblique qui prend en compte la totalité de l'Écriture sainte.

Pour ce faire, l'école alexandrine adopte la lecture *allégorique* et *typologique* qui noue sans cesse l'Ancien Testament et le Nouveau Testament. Par ce biais de la typologie, les alexandrins deviennent attentif au sens de l'histoire dans l'Écriture. Au moment où il explique la démarche allégorique de l'interprétation biblique des alexandrins, Newman l'associe avec l'analogie qui dérive nettement d'une influence platonicienne. Ce platonisme doit être vu de façon plus large qu'une désignation des alexandrins, comme telle ou telle école le précise dans les courants platoniciens. Cette manière consiste à entrevoir la vérité supérieure, céleste à partir des phénomènes terrestres, inférieures. On peut parler d'une manière de chercher une similitude dans les dissimilitudes.

Cette influence platonicienne met paradoxalement en place des phénomènes terrestres contingents pour discerner la vérité théologique. La remarque de Newman sur la provenance philosophique de la « méthode économique » justifie l'adoption des termes philosophiques platoniciens pour les formules trinitaires, par exemple « homoousios », qui, même si elle n'est pas origine biblique, peut respecter le mystère de la foi. C'est ainsi que cette méthode a pu exprimer la formule trinitaire en utilisant les expressions philosophique hellénique tout en gardant la continuité réelle de la foi transmise par les apôtres.

Newman ne s'arrête pas à une simple analyse des procédés d'une école. Il cherche le sens théologique d'une « économie ». Il travaille ce terme en l'associant à la providence. Cet agir divin dans l'histoire jette un pont entre le monde humain et le Dieu dont la nature est « immuable et éternelle quiétude ».

Il poursuit sa réflexion sur le rôle de l'Église dans la formulation de la doctrine trinitaire. Il pense le rôle de l'Église comme une autorité régulatrice en qui décide au dernier ressort dans un débat public sur une question théologique. Il reconnaît la légitimité d'une étape des débats publics avant l'intervention ecclésiale. Puis l'Église intervient pour clore le débat. Pour cela, Newman observe l'octroi de grâce divin à l'Église afin qu'elle puisse continuer d'enseigner la vérité évangélique jusqu'à la fin des temps. Il maintient ainsi l'infaillibilité de l'ensemble des évêques au moment de la décision doctrinale.

Cette réflexion est indispensable et complémentaire à la réflexion à la « méthode économique ». Même si, la « méthode économique » est justifiée théologiquement comme une

---

<sup>4</sup> Ce résumé concerne les chapitres suivants ; chap. II « Structure du livre *Les Ariens du quatrième siècle* », chap. III « Mystagogie et « Théologie en recherche » », chap. IV « La méthode économique selon les *Ariens* ».

des manières qui respecte le mystère de foi, en tant qu'un procédé humain de pensée, cette méthode demeure inévitablement faillible. Il en résulte la nécessité de réfléchir au garant de ce procédé. L'Église ne remplace pas tel processus humain de penser, mais il supplée le garant de vérité afin d'assurer la vérité au moment de la formulation doctrinale. Telle est le rôle de l'Église complémentaire à la « méthode économique ».

En introduisant la nouvelle proposition d'une grille de lecture « école-parti » de l'histoire de l'Église, Newman a réfléchi sur la provenance et le procédé, puis le produit de cette méthode en y associant le sens théologique de l'économie, enfin le rôle complémentaire de l'Église qui assure la vérité au terme de débat théologique.

## [II. L'Antiquité comme critère de l'Église et dépassement de ce critère unilatéral.]<sup>5</sup>

L'intérêt de Newman pour approfondir le caractère scientifique de la théologie l'amène à la prochaine étape qui a abouti au livre « *Lectures on the Prophetic Office of the Church* ». Il remarque qu'il n'y a pas de fondement scientifique en ce qui concerne la nature de l'Église, ses remarques sur ce sujet demeurent encore préscientifiques. Il faut d'abord observer ces avis précédents puis les trier et les ordonner afin qu'on puisse discerner quelque principe pour la réflexion. C'est ce que le livre tente de réaliser.

En observant les avis divergents et variés, Newman relève deux modèles qu'il faut éviter ; le protestantisme populaire qui exalte simplement l'interprétation privée de l'Écriture comme fondement personnel de foi, et le romanisme qui n'invite guère à discerner les modes authentique, de telle ou telle expression de la foi, puisque simplement des jugements de ce type appartiennent à l'autorité hiérarchique de l'Église.

Newman propose un critère pour juger l'authenticité des expressions de la foi ; l'Antiquité. Elle fournit un critère de discernement pour découvrir un consensus de la première Église sur tel ou tel point. La matière de ce discernement ne se limite pas seulement aux écrits officiels ecclésiastiques, décrets de conciles et des papes. Le consensus de l'Antiquité doit être recherché dans des diverses témoignages, des écrits pastoraux des Pères, des écrits des saints, y compris des laïcs et les documents de la liturgie et de piété.

On doit ensuite étudier en détail l'ensemble des documents de la première Église. Pour affirmer cette position, Newman retrace l'histoire de la première Église pour comprendre les divers fonctionnements du discernement de la foi. Il relève deux courants distincts ; la tradition *épiscopale*, instituée et garantie divinement, qui assume la régulation finale des litiges en vue de perpétuer l'authenticité de la foi, puis, la tradition *prophétique* qui prend en charge l'ensemble du peuple au sein de l'Église, non seulement le clerc, mais aussi des laïcs, pour proposer et formuler les expressions authentiques de la foi, bien que cette tradition ne se déclare pas en soi « infaillible », mais indispensable.

Deux traditions doivent collaborer dans le discernement de la foi. On peut trouver là la raison d'être des théologiens, qui appartient à la tradition *prophétique*. Bien que la recherche théologique ne consiste pas uniquement en cette tradition *prophétique*, cette dernière en est une composante légitime. Ainsi avec la tradition *épiscopale*, la recherche théologique aide à discerner l'authenticité de la foi au cours des âges.

---

<sup>5</sup> Ce résumé concerne les chapitres suivants : chap. IV « la « méthode » dans la *Via Media* », chap. V « Dépassement du critère de l'Antiquité ».

Jusque là, Newman oppose, *de fact*, le principe de l'Antiquité dont il croit la présence dans l'Église d'Angleterre, et le principe de la catholicité que l'Église de Rome prétend de posséder. Newman reconnaît la catholicité de l'Église de Rome, mais il pense que l'autre Église a perdu un autre principe qui est l'Antiquité, ainsi, il croit certaine corruption de l'égard des romains.

Mais un passage de St Augustin « *secrus judicat orbis terrarum* » déclenche un doute. Déjà, dans l'Antiquité, les Pères cherchaient l'unité, c'est-à-dire, la catholicité comme une exigence qui résulte de leur foi. Ainsi n'a-t-il pas tort de penser que les deux critères, l'Antiquité et la catholicité s'opposent mutuellement ? Finalement, l'Église de Rome, qui a conservé cette unité, n'a-t-elle pas été toujours fidèle au critère de l'Antiquité ?

Dans ce cas, une question demeure encore ; comment comprendre les changements incontestables de l'expression de la foi au cours de l'histoire chez l'Église catholique romaine ? L'enjeu est ceci ; il veut à la fois, continuer de croire à l'importance de la première Église comme critère théologique, mais il faut maintenant expliquer comment ce critère est compatible, avec la catholicité, telle que l'Église romaine l'exprime.

Pour traiter ce problème, en introduisant la distinction entre la raison « implicite » et raison « explicite » (*Sermon XIII* dans les *Sermons universitaires*), il établit la théorie du développement (*Sermon XV* dans les mêmes *Sermons*). Cette ébauche devient l'œuvre *l'Essai du développement de la doctrine chrétienne*.

### [III. Le christianisme en tant qu'une « idée » dans l'histoire – *l'Essai sur le développement*]<sup>6</sup>

Pour comprendre le changement dans les expressions de la foi au sein de l'Église catholique romaine, Newman traite d'abord une question fondamentale ; comme l'homme peut-il appréhender le savoir au sein de la collectivité humaine ?

Pour ce répondre cette question, il introduit le schéma de la formation d'une « idée ». Il observe d'abord l'opération de l'esprit humain qui parvient à fixer une idée comme savoir commun de la collectivité humaine. Il y a plusieurs moment dans cette opération : la formulation d'une idée comme première étape, puis la pratiques des échanges et des débats pour raffiner et convaincre au sein de la communauté, et enfin son intégration dans l'ensemble de savoir humain.

Newman considère que le christianisme n'est pas exempt de tel processus ; il constitue une des idées parmi les autres systèmes de pensée de la collectivité humaine, même si l'origine de cette idée est divine. Il discerne huit types d'idées et propose sept critères pour vérifier l'authenticité d'une idée au cours de l'histoire.

Ces critères peuvent se résumer en deux pôles principaux : l'un des critères est d'attester la continuité au cours de l'histoire, le deuxième pôle consiste dans la souplesse et la capacité de s'adapter aux circonstances historiques. Une authentique idée est capable de se couler dans les expressions qui ne prennent pas la même forme qu'avant, tout en conservant l'identité continue.

Mais l'auteur établit que dans le cas d'une idée authentique, malgré la variation de ses expressions au cours de l'histoire, il est possible de bien discerner une continuité. Il propose alors la théorie du développement, qui rend compte de l'évaluation des expressions dans l'histoire. Il propose ainsi une vérification du christianisme au moyen de critères constitués en vue d'attester une continuité réelle à travers la variation des expressions dans l'histoire.

---

<sup>6</sup> Ce résumé concerne le chapitre VII « La convergence des arguments entre les *Ariens* et *l'Essai sur le développement de la doctrine chrétienne* ».

Entre l'*Essai* et les *Ariens*, on peut constater une convergence nette : la notion d'« économie ». Dans les *Ariens*, Newman a réfléchi sur la manière de faire la théologie chez l'école alexandrine. La notion d'« économie », qui est l'agir divin dans l'histoire, est le fondement théologique de cet école : cette notion relie le caractère de Dieu qui est immuable et éternel avec le caractère de l'esprit humain qui est faillible et singulier. Il considère l'économie comme une condescendance de Dieu à l'égard de l'homme.

Dans l'*Essai*, la notion d'« économie » est bien présente dans le plan. En établissant le schéma d'une idée pour comprendre le processus de la production collective des savoirs, il invoque une caractéristique de l'esprit qui ne peut s'attacher qu'à un aspect à la fois. C'est pourquoi le processus de la formation d'une idée est toujours « graduelle ». Puis, quand Newman réexamine la modalité de transmission du mystère dans l'Écriture, il dégage la manière divine qui est pédagogique de dévoiler partiellement et graduellement vers la plénitude de mystère. Ainsi, il écrit « la méthode de Révélation » et note aussi « économie ». Il y a bien une continuité réelle de la notion de « économie » entre les deux œuvres.

L'auteur des *Ariens* s'est intéressé à la méthode de l'école alexandrine. Il a dégagé le processus de l'« analogie » pour percevoir le monde supérieur à partir de phonèmes inférieurs. Dans l'*Essai*, l'auteur ne s'intéresse plus à une école particulière, il a recours à une manière générale pour formuler une idée au sein de la collectivité humaine.

Pour discerner la continuité d'une idée par une vérification historique, il propose une méthode d'observation ; la « probabilité antécédente ». Il l'explique par la comparaison de la science expérimentale. On peut tirer une loi par la convergence des épreuves d'un fait. Ici, l'auteur déplace la recherche scientifique depuis la nature vers celle de l'histoire, c'est ainsi, que malgré les phénomènes variés et parfois contradictoires, nous pouvons dégager un caractère d'une idée par la vérification historique.

Je ne dis pas que ces deux manières « analogie » et « probabilité antécédente » sont identiques. Mais quand Newman aborde l'analogie dans les *Ariens*, il se réfère à Joseph Butler, puis dans l'*Essai*, il cite l'évêque anglican pour affirmer l'affinité entre recherche scientifique de la nature et la connaissance en matière de foi. Ainsi, il est normal de relier ces deux méthodes et d'y voir une évolution de sa pensée.

On peut également constater la continuité des deux œuvres par la lecture des deux principes du christianisme : le principe dogmatique et le principe sacramentel. Ils sont indicateurs de la continuité dans l'*Essai*. Le principe dogmatique exprime une condition fondamentale de la foi, c'est-à-dire, que la vérité de foi est unique ; ainsi, il exige qu'il soit une expression claire du mystère de foi. Il intègre le fait que le processus de la formulation soit progressif, y compris le moment de conflit. C'est pourquoi, le discernement postérieur est important.

Le principe sacramentel, de son côté, est un principe qui s'exprime la force évangélique qui utilise et transforme tous les expressions humaines en vue de transmettre la foi. Il associe ce principe avec le pouvoir de l'Église : elle distribue la grâce aux croyants et les conserve de l'erreur. Ce principe dispense ainsi les éléments de formulation des doctrines : les expressions humaines de la foi, en soi si fragile et faillible. La recherche humaine de foi conduit par ce principe à formuler les doctrines, puis préserve l'erreur ultime.

Le principe dogmatique rend clair l'objet de la foi et le principe sacramentel procure ce lieu de discernement, y compris lieu de régulation ecclésiale, pour mieux formuler l'expression de la foi. On peut constater ici les éléments de l'observation historique dans les *Ariens*. Dans l'*Essai*, Newman caractérise ces constats historiques des *Ariens* comme les deux principes du christianisme qui traverseront les âges.

On constate ainsi les indices de continuité des deux œuvres : la justification théologique par l'« économie », l'évolution de réflexion concernant la méthode, la transformation de l'observation historique à la mise en valeur des deux principes comme critères de vérification de la continuité.

[IV. Le changement de sa réflexion entre les *Ariens* et l'*Essai* : référence philosophique]<sup>7</sup>

Quand Newman a réfléchi la méthode économique chez les alexandrins, il met en relief le lien entre les alexandrins et la philosophie platonicienne. Ici, il ne faut pas considérer, tel ou tel courant précis, mais l'influence plus générale de cette philosophie dans l'école alexandrine. Nicholas Lash a mis en évidence l'influence platonicienne à l'*Essai*. En-est il ainsi ? En apparence, le terme « idée » semble être indicateur d'une telle affinité. Mais si on observe au plus près dans l'*Essai*, ce terme est toujours utilisé comme produit de l'esprit humain, même l'idée du christianisme. Pour comprendre ce schéma fondamental, j'ai proposé une comparaison possible. Déjà quelques newmaniens ont proposé une révision ; Newman n'est pas empiriste, au sens qu'il adhère tous les doctrines, mais, il use sciemment de quelques procédés de tel courant. Ne pourrait-on pas appliquer cette remarque à l'*Essai* ?

Pour relever les sources philosophiques de l'*Essai*, j'ai proposé de vérifier les philosophes que Newman mentionne dans l'*Essai* et dans ses écrits ; Francis Bacon, John Locke, David Hume, Joseph Butler, George Berkeley, Thomas Reid. Surtout, j'ai insisté sur le rapport entre Newman et John Locke. Une attitude d'opposition n'est pas difficile à observer ; le projet libéral lockien peut se résumer dans l'attitude qui mésestime la foi, l'autorité, la tradition historique de la théologie, et c'est cela que Newman a combattu dès le début de l'itinéraire théologique. Pourtant, le fondement du livre de l'*Essai* s'inspire grandement de l'*Essai sur l'entendement humain* de John Locke. J'ai tenté de relever les points communs entre les deux auteurs sur la nature d'une « idée » : certaine ambiguïté de la définition ontologique du statut d'une idée, la formation progressive de cette notion, puis, l'importance de conscience, finalement la pensée comme une opération de l'esprit humain qui n'a pas besoin d'être supposé comme une substance. Newman adopte finalement le fondement lockien de conscience, qui discerne l'identité, l'un des exposés majeurs de Locke. C'est cela qu'on peut trouver un paradoxe ; tout en conservant le sentiment favorable à Joseph Butler et aussi un accord avec Thomas Reid, Newman n'en adopte pas moins le schéma lockien de l'identité discerné par la conscience, alors que Locke et les autres philosophes s'opposent frontalement sur ce point. Or, l'*Essai* ne pourrait exister sans ce schéma.

J'ai noté aussi d'autres sources possibles, par exemple, la thèse de Thomas Reid sur la question de « *social operation* ». Newman s'est-il rendu compte de ces emprunts divers complexes des philosophies ? Il en est conscient. Ainsi, il défend sa légitimité par une réflexion sur l'éclectisme. Il affirme clairement que la théologie est forcément « éclectique » au sens philosophique du terme.

---

<sup>7</sup> Ce résumé concerne les chapitres suivants : chap.VIII « La réception de l'*Essai* », chap. IX « L'éclectisme philosophique dans l'*Essai* ».